

Richard Wagner: Götterdämmerung, 1876 Aix, Radio Classique, France 3, jusqu'au 12 juillet 2009

Richard Wagner

Götterdämmerung

Le Crépuscule des Dieux, 1876

Festival scénique « Der Ring des Nibelungen »

Troisième journée en trois actes et un prologue

Poème et musique de Richard Wagner

Créé le 17 août 1876 au Festspielhaus de Bayreuth

L'amour de Brünnhilde

Le dernier volet ou dernière « journée » du cycle rituel et épique de La Tétralogie stupéfie par l'inventivité musicale et dramatique de Wagner. Le personnage central serait-il en définitive l'orchestre dont l'activité permanente offre une manière de récapitulation de tout le cycle, et sa préparation pour une conclusion qui souligne l'hypocrisie d'un monde qui préfère la haine, la jalousie et la possession matérielle à tout autre réalité humaine... en particulier, au détriment de l'amour?

Dans Tristan créé en 1865, Wagner montre la puissance surréelle de l'amour véritable, qui dépasse en conscience et compréhension de la vie, tout autre contingence: Tristan und Isolde sont deux âmes sublimées par leur expérience amoureuse; plus spirituelle que physique et charnelle. Dans la Tétralogie, nous retrouvons ce visage d'un sentiment partagé comme force suprahumaine (Sigmeund et Sieglinde dans La Walkyrie); dans Le Crépuscule, c'est à nouveau la voix de la femme, de l'épouse sainte, de l'amoureuse indéfectiblement loyale (le Fidelio beethovénien n'est pas loin ou aussi Illia dans Idomeneo de Mozart) qui exprime la force de ce sentiment

d'amour et de don total, le seul qui peut sauver l'humanité. Ainsi comme dans Tristan, Brünnhilde, à la suite d'Isolde, se consume dans la mort pour rejoindre celui sans lequel elle n'est rien.

Barbarie Gibichungen

Auroravant, il faut supporter les calculs et intrigues de bas étage des Gibichungen (Gunter, sa soeur: Gutrune, et Hagen, fils d'Albérich)... Pour souligner combien Brünnhilde assume pleinement sa vie de mortelle comme l'épouse de Siegfried, Wagner imagine la confrontation avec Waltraud, sa soeur demeurée Walkyrie: jamais Brünnhilde ne faiblit: son amour reste indéfectible (o délices de l'amour). Mais la femme devra passer par de nouvelles épreuves ignobles: Siegfried qui lui avait juré serment éternel (comme Tristan, sous les traits de Tantris à Isolde), la désavoue, l'humilie, la trompe et l'abandonne... pour épouser en des noces pathétiques, la pauvre et passive Gutrune. S'il est vrai que le héros abusé, ayant bu le philtre de l'oubli sans le savoir, se montre d'une trop coupable naïveté en cotoyant les Gibichungen, il en paie le prix le prix le lourd: il est assassiné, honteusement... poignardé dans le dos. Inique stratagème semé par un Hagen lâche et machiavélique, possédé par l'esprit de l'anneau.

Siegfried inspire au compositeur ses plus belles pages orchestrales, musique pure, narrative et abstraite à la fois, qui restent souvent interprétées seules, détachées de leur contexte lyrique, au concert: *Voyage de Siegfried* sur le Rhin, puis, plus lugubre et sombre, *La mort de Siegfried*, où le chœur des hommes soulignent combien à nouveau l'art choral est la figure la plus sublime du génie germanique (Les Maîtres Chanteurs de sont pas loin).

Au terme de l'action, la nature reprend ses droits: l'incendie que commande Brünnhilde détruit tout: monde des dieux (ce Walhala qui abrite un Wotan perclù de doutes et de terreur, victime maudite de l'anneau), société pervertie écoeurante des Gibichungen... le fleuve Rhin déborde alors de son lit, et les naïades peuvent enfin reprendre ce qui leur appartient: l'anneau tant convoité, source des conflits destructeurs.

Mais alors quel monde pourra renaître de ce cataclysme? L'humanité est-elle condamnée à ne préserver que le profit contre la richesse fraternelle et le miracle de la nature? Thèmes wagnériens certes mais combien actuels à l'aube du XXI^e où l'homme n'a jamais tant causé les fondements de sa perte: crac boursier, crise financière, destruction des ressources de la planète... Wagner visionnaire? Quand ouvrirons nous les yeux?

Richard Wagner: Le Crépuscule des dieux, 1876

Festival d'Aix en Provence 2009

Grand Théâtre de Provence

Siegfried: Ben Heppner

Gunther: Gerd Grochowski

Hagen: Mikhail Petrenko

Alberich: Dale Duesing

Brünnhilde: Katarina Dalayman

Gutrune: Emma Vetter

Waltraute: Anne Sofie von Otter

Norn 1: Maria Radner

Norn 2: Lilli Paasikivi

Norn 3: Miranda Keys

Woglinde: Anna Siminska

Wellgunde: Eva Vogel

Flosshilde: Maria Radner

Choeur Rundfunkchor Berlin / Choeur de la Radio de Berlin

Chef de coeur Simon Halsey

Orchestre Berliner Philharmonike

Direction musicale: Sir Simon Rattle

Mise en scène et scénographie: Stéphane Braunschweig

Costumes: Thibault Vancraenenbroeck

Lumières: Marion Hewlett

[Festival d'Aix en Provence, du 3 au 12 juillet 2009](#)

radio



Diffusion Radio Classique
Lundi 6 juillet 2009 à 17h30

télé

 **France 3**

Jeudi 9 Juillet 2009

21h50 (horaire variable consulter les programmes de la chaînes télévisuelle)

Seulement le 3e acte